

OBSÈQUES DE SŒUR LÉONIE BARLIER

(21/02/1923-20/11/2016)

23.11.2016

LECTURES

1ère lecture : 1 Jn 3,1-2

Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.

Psaume 102

R/ *Seigneur, ton amour soit sur nous, comme notre espoir est en toi !*

- Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !

Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !

- Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse.

- Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés.

Évangile : Mt 11,25-28

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, mercredi 23 novembre 2016

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes ! » L'apôtre saint Jean nous invite à nous émerveiller du grand mystère de notre adoption. Dieu nous a créés, Il nous a appelés à connaître Son Fils, et à entrer dans une intime relation avec Lui, au point de participer nous-même à Sa condition de Fils. « Personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler », dit Jésus dans l'Évangile, dans le même sens. Le Fils nous révèle le Père, en nous faisant devenir nous-même enfants ; la foi chrétienne ne vient pas seulement

comblent notre intelligence, car c'est notre vie tout entière qui est plongée dans la vie divine, qui en est illuminée, et orientée.

Car ce don premier du Seigneur contient en lui-même un appel, une invitation à L'aimer, à rendre amour pour amour. Une réciprocité d'amour que tout baptisé est invité à réaliser, mais qui se manifeste d'une manière toute spéciale dans la vie religieuse, chemin vers une intimité plus profonde avec le Christ. Un chemin d'épanouissement et de bonheur, mais qui n'épargne pas la souffrance, les multiples croix. Car dans le même temps que la vie divine grandit en nous, un mur d'incompréhension se dresse : « le monde ne nous connaît pas », « c'est qu'il n'a pas connu Dieu », explique saint Jean. Pour ceux qui ne se laissent pas toucher par la lumière du Christ, Celui-ci reste une énigme, voire un scandale, et Ses disciples partagent le même sort. La Croix de Jésus est clairement, aux yeux du monde, le signe d'un rejet, d'un échec, le signe d'un amour que l'on ne veut pas comprendre, tellement il semble déraisonnable, tellement il est assourdissant. Cette Croix est cependant pour nous un signe de victoire, le signe d'un amour hautement désirable : car c'est précisément un amour assez fou et total qu'il peut être victorieux de tout, même du péché et de la mort.

Notre sœur Léonie est entrée dans ce mystère paradoxal, par sa vie toute humble à la suite du Christ. La joie de la relation au Père, dans laquelle Jésus l'a introduite, est ce secret intime dont elle a témoigné tout au long de sa vie. Jésus rendait grâce au Père pour Sa bonté envers les petits : « ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » – notre sœur a entendu ceci comme une invitation à cultiver cet esprit d'enfance spirituelle qui nous garde dans l'amour du Père, mais aussi comme une invitation à prendre soin et à donner le meilleur d'elle-même aux services des enfants que la Providence lui a confiés.

La Croix est pour nous un signe de victoire, un signe d'espérance. Le départ de notre chère sœur en ce dimanche du Christ, Roi de l'Univers, marque comme un aboutissement pour cette vie, toute dédiée au règne de Dieu. La liturgie de cette fête nous avait donné d'honorer le Christ Roi sur la Croix, serviteur des hommes jusqu'au don ultime de Lui-même. Un Roi doux et humble, qui partage notre misère pour devenir source de miséricorde – comme nous l'a montré le larron, à Son côté, qui a reconnu sa propre misère pour accueillir le premier la révélation de cette miséricorde.

Dans cette célébration, nous confions notre sœur à ce Seigneur, qui est Roi de miséricorde. Que Son amour la purifie toute entière, afin qu'elle puisse enfin connaître la joie parfaite des enfants de Dieu, la joie de la communion plénière à Sa propre vie. Notre humble prière l'accompagne dans ce sens. Quant à nous, que son exemple et sa prière nous encouragent à nous mettre toujours davantage au service du Seigneur, dans le temps de vie terrestre qu'Il nous reste encore. Un jour, comme l'a dit saint Jean, « nous le verrons tel qu'il est. » Telle est notre espérance, telle est la joie que Jésus promet aux humbles et aux pauvres, qui comme le bon larron ne craignent pas de poser un regard confiant sur Sa Croix. En cette Eucharistie, accueillons un avant-goût de cette joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +